

guérilleros du FLSO auraient été en mesure de gagner la plaine et de menacer directement la capitale de l'Éthiopie, Addis Abeba. De plus, Djibouti aurait été encerclé et isolé. La Somalie n'aurait eu alors qu'à attendre que le fruit soit mûr, c'est-à-dire que la France relâche sa protection, pour s'emparer du port. Une troisième conséquence de la perte de ces villes de l'Ogaden: les forces du FLSO auraient pu opérer une jonction avec les forces de libération de l'Érythrée et des provinces du Nord, tenues par l'Union démocratique, isolant ainsi encore plus la capitale. Le Deurg, malgré toutes ses armes et ses forces armées, n'aurait pu alors résister à une telle situation. Voilà pourquoi le gouvernement éthiopien a demandé avec tant d'archarnement aux Soviétiques et aux Cubains d'intervenir. Et voilà aussi pourquoi ses alliés de l'Est n'ont cessé de multiplier les envois massifs d'armes et de conseillers pour sauver les enjeux misés.

Avec une infrastructure et un commandement russes, plusieurs opérations éclairs ont réussi à dérouter les forces de libération et les forces régulières somaliennes, et cela en quelques jours seulement. Après avoir sondé précisément le terrain, les forces soviéto-cubaines ont procédé à une opération aéroportée pour contourner et encercler la ville de Jijiga, créant ainsi une panique et libérant facilement la ville. La première grande poussée, faisant suite à la libération de Jijiga, fut limitée à la province du Harrar. N'ayant rencontré que peu de résistance dans leur progression, les troupes cubaines repoussèrent jusqu'à la frontière les troupes somaliennes en déroute. Une seconde poussée, parallèle à la première, avait

pour but de dégager la ligne de chemin de fer reliant Addis Abeba à Djibouti. Là encore, ils ne rencontrèrent que peu de résistance. Enfin, une troisième poussée, vise à éliminer toute présence qui pourrait subsister des troupes somaliennes ou des troupes du Front de Libération de la Somalie Occidentale dans les provinces du Sidamo et du Bale.

Alliances de la région

Il est intéressant d'analyser les alliances qui se sont formées dans la corne de l'Afrique, où la puissance soviétique a cherché à s'assurer une position de force. Aussi intéressant à étudier est le renversement de ces alliances au fur et à mesure que la situation éthiopienne évoluait.

L'on retrouve sous-jacent dans ce conflit régional, l'affrontement, toujours présent, entre l'Est et l'Ouest. Alors que le premier s'est impliqué directement et sans réserve avec ses pays satellites et ses alliés, ayant armé et armant chacun des antagonistes, le second est demeuré en dehors du conflit après la chute du pouvoir impérial jusqu'à la déroute somalienne. Mais pour n'être pas directement engagé, l'Ouest n'en demeure pas moins présent par l'intermédiaire de puissances régionales alliées.

Outre ces alliances entre les grandes puissances et les belligérants, il a existé des alliances de raison (Éthiopie-Kenya), et de sentiments (monde arabe-Somalie-mouvements de libération, et Éthiopie-Israël).

Incapable de créer les conditions économiques, politiques et sociales d'une vie normale d'un pays qu'il ne contrôlait déjà plus, le Deurg a dû faire appel à l'aide étrangère communiste. Cette dépendance de



Des guérilleros du Front de libération de la Somalie occidentale à la recherche de

francs-tireurs dans les quartiers généraux bombardés des commandos éthiopiens.

Photo Wide World